

Henri Coulet, préface à l'*Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* de l'abbé Prévost, Garnier-Flammarion (GF), 1967.

## CHRONOLOGIE

**1697 (1<sup>er</sup> avril) :** Naissance à Hesdin d'Antoine-François Prévost, second fils de Liévin Prévost, procureur du roi du bailliage d'Hesdin, et de Marie Duclaie.

**1705-1712 (environ) :** Etudes au collège des jésuites d'Hesdin, y compris une première année de rhétorique.

**1711 (28 août) :** Mort de Marie Duclaie, mère de Prévost.

**Entre 1712 et 1720 :** Prévost hésite entre la carrière des armes et l'état ecclésiastique. Il est sans doute volontaire à la fin de la guerre de Succession d'Espagne (1712). Il semble avoir fait ensuite une seconde année de rhétorique au collège d'Harcourt.

Admis le 17 mars 1717 chez les jésuites, il étudie la logique à La Flèche. Il les quitte, peut-être pour s'engager une seconde fois comme volontaire dans la guerre contre l'Espagne (1718-1719). Il faut encore placer dans cette période un premier voyage en Hollande.

**Fin 1720 :** La « malheureuse fin d'un engagement trop tendre », suivant les propres termes de l'abbé Prévost.

1. Les principales données de cette chronologie sont tirées de H. Harrisse : *l'Abbé Prévost, histoire de sa vie et de ses œuvres*, Paris, Calmann-Lévy, 1896, et de l'édition récente de *Manon Lescaut* par F. Deloffre et R. Picard dans la collection des Classiques Garnier (1965).

vost, le conduit à se réfugier chez les bénédictins, à Saint-Wandrille ou à Jumièges, en Normandie.

**1721 (9 décembre) :** Après un an de noviciat, Prévost fait profession, à Jumièges, de rester fidèle à la règle de saint Benoît, dans l'austère congrégation de Saint-Maur.

**1721-1728 :** Prévost séjourne dans différentes abbayes bénédictines : celles de Saint-Ouen, à Rouen, du Bec, dans l'Eure, où il étudie la théologie, de Fécamp, avant d'être finalement envoyé à Paris, d'abord aux Blancs-Manteaux, puis, sans doute au début de 1728, à la célèbre abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Pendant la même période, Prévost a une activité multiple : professeur au collège de Saint-Germer, prédicateur à Evreux, il s'occupe aussi d'histoire et de littérature. Il semble avoir participé à la rédaction des *Aventures de Pomponius, chevalier romain, ou histoire de notre temps* (1724), pamphlet dans lequel sont maltraités divers personnages du temps, et notamment des bénédictins. Il est aussi ordonné prêtre du diocèse de Rouen, non sans des délais dont il garde du ressentiment. Vers la fin de son séjour chez les bénédictins, il concourt à un prix de l'Académie par une *Ode sur saint François Xavier, apôtre des Indes*, qui est classée seconde et sera publiée dans le *Mercure* de mai 1728. Enfin, il collabora à la composition collective intitulée *Gallia Christiana*, publiée par les bénédictins.

**1728 (15 février) :** Le manuscrit des deux premiers tomes des *Aventures d'un homme de qualité* est présenté au censeur pour une approbation, qui est accordée le 16 avril. L'ouvrage paraît chez les libraires Veuve Delaulne le Gras et Martin pendant l'été. Mlle Aissé écrit en octobre : « Il y a ici un nouveau livre, intitulé *Mémoires d'un homme de qualité retiré du monde*. Il ne vaut pas grand-chose : cependant on lit 190 pages en fondant en larmes. »

**1728 (18 octobre) :** Prévost, qui a fait des démarches pour passer dans une branche moins sévère de l'ordre des bénédictins, mais n'en a pas reçu l'au-

torisation régulière, quitte l'habit de moine et se retire clandestinement de Saint-Germain-des-Prés. Il trouve un asile à Amiens. Après quelques hésitations, le supérieur de Saint-Germain demande son arrestation en rappelant qu'il est l'auteur d'un roman « qui a fait beaucoup de bruit dans Paris à cause d'une sottise qui s'y trouve sur le grand-duc de Toscane ».

**1728 (6 novembre) :** Une lettre de cachet est expédiée contre Antoine Prévost, religieux bénédictin.

**1728 (19 novembre) :** Un privilège est accordé pour les tomes III et IV des *Mémoires d'un homme de qualité*.

**1728 (22 novembre) :** L'abbé Prévost, qui est passé en Angleterre grâce à l'argent reçu des libraires, se présente à William Wake, archevêque de Cantorbéry, comme un nouveau converti à la religion anglicane.

**1728 (novembre) - 1730 (novembre) :** Premier séjour en Angleterre. L'abbé Prévost, grâce aux recommandations dont il est muni, jouit de la fonction de précepteur de Francis Eyles, fils de John Eyles, ancien directeur de la Banque d'Angleterre, ancien lord-maire de Londres, membre du Parlement et sous-gouverneur de la South Sea Company.

**1730 (novembre) :** Une « petite affaire de cœur » force Prévost à quitter la maison de John Eyles : averti que Prévost était sur le point de contracter un mariage secret avec sa fille Mary, sœur de Francis, John Eyles obtient qu'il quitte le pays. Prévost passe en Hollande, emportant les manuscrits de divers ouvrages auxquels il a travaillé en Angleterre.

**1730 (décembre) :** Prévost signe un contrat relatif à la publication de *Cleveland*.

**1731 (23 janvier) :** Annonce de la publication prochaine de la traduction, par l'abbé Prévost, de l'*Histoire du président de Thou*.

**1731 (mars) :** Première édition à Londres, en anglais, des deux premiers livres de *Cleveland*.

**1731 (avril) :** Demande de privilège, en France, pour

les deux premiers livres de *Cleveland*. Les journaux de Hollande commencent à annoncer la publication imminente des tomes V, VI et VII des *Mémoires et Aventures d'un homme de qualité*.

**1731 (mai) :** Publication de ces trois tomes : le dernier (tome VII) constitue l'édition originale de *Manon Lescaut* : « *Mémoires et Aventures d'un Homme de Qualité qui s'est retiré du monde*. Tome septième. A Amsterdam. Aux dépens de la compagnie, MDCCXXXI. »

**1731 (printemps ou été) :** L'abbé Prévost fait connaissance, à La Haye, d'une aventurière, Lenki Eckhardt, dont l'existence est désormais mêlée à la sienne pour une dizaine d'années.

**1731 (juillet) :** Publication des tomes I et II de *Cleveland*, à Utrecht, chez E. Neaulme.

**1731 (octobre) :** Publication chez le même libraire des tomes III et IV de *Cleveland*. Le libraire réclamera vainement la suite à Prévost.

**1731 (10 novembre) :** Lettre de Prévost, de La Haye, à Dom Clément de la Rue, bénédictin, dans laquelle Prévost parle de sa vie en Hollande (« point dévot, mais réglé dans ma conduite et dans mes mœurs ») et annonce qu'il travaille à la traduction de l'*Histoire de Thou*.

**1732 :** Les tomes V et VI des *Mémoires et Aventures d'un homme de qualité* paraissent en France chez le libraire Didot.

**1733 (janvier) :** Prévost passe en Angleterre avec Lenki, laissant derrière lui de nombreuses dettes, notamment envers les libraires qui lui ont fait des avances pour *Cleveland* et l'*Histoire de Thou*.

**1733 (mars) :** L'abbé Prévost entreprend, de Londres, un journal, le *Pour et Contre*, publié en France chez Didot, et dont le premier numéro paraît en juin 1733.

**1733 (juin) :** Première édition française, sans autorisation, de *Manon Lescaut*, par un libraire de Rouen.

- 1733 (5 octobre) :** Saisie de *Manon Lescaut* par ordre de Roüillé, directeur de la librairie.
- 1733 (13 décembre) :** L'abbé Prévost est incarcéré à la prison de Gate House à Londres sur la présomption d'avoir fait un faux billet à ordre, d'une valeur de 50 livres, au détriment de Francis Eyles, son ancien pupille. Il est remis en liberté le 18 décembre, Francis Eyles ayant probablement retiré sa plainte.
- 1733 (fin) :** Publication à Amsterdam du premier volume de l'*Histoire de M. de Thou* dont Prévost est le principal auteur.
- 1734 (début) :** Rentré clandestinement en France et réfugié d'abord en Artois, Prévost regagne bientôt Paris. En mars, il adresse au pape une requête pour demander l'absolution de ses fautes et l'autorisation de passer dans une branche moins sévère de l'ordre de saint Benoît.
- 1734 (5 juin) :** Le pape Clément XII accorde à l'abbé Prévost l'indult requis par lui. Sa présence à Paris et ses visites chez Mme de Tencin sont signalées par des contemporains. Il travaille au *Pour et Contre*, abandonné pour un temps au moment de son emprisonnement en Angleterre.
- 1735 :** Publication, en été, de la première partie du *Doyen de Killerine*, pour laquelle une approbation a été demandée en décembre 1734. Prévost suspend la publication de la suite, à un moment où il doit accomplir un second noviciat (septembre-décembre 1735) à l'abbaye bénédictine de la Croix-Saint-Leufroy, près d'Evreux. A l'issue de ce séjour, il devient aumônier du prince de Conti, chez qui il est désormais logé.
- 1736 :** Prévost continue à rédiger le *Pour et Contre* dans lequel paraissent notamment l'éloge de pièces de Voltaire et une traduction des *Conscious Lovers* de Steele.
- 1737-1738 :** Prévost songe à abandonner les « bagatelles » (journaux et romans) pour s'associer aux travaux des cardinaux de Bissy et de Rohan (*His-*

toire de la Constitution « *Unigenitus* »). Ce projet n'aboutit pas.

**1738-1739** : Publication en Hollande (à cause de la « proscription des romans » qui sévit en France) de la suite de *Cleveland*.

**1739 (23 septembre)** : Prévost perd son père, Liévin Prévost, âgé de soixante-treize ans.

**1739-1740** : Publication en Hollande de la suite et fin du *Doyen de Killerine*.

**1740 (15 janvier)** : Prévost, pressé par des besoins d'argent, offre ses services à Voltaire, qui les refuse et ne lui accorde pas l'avance de 1200 livres qui lui est également demandée.

**1740 (25 novembre)** : Prévost remercie Voltaire de ses bons offices auprès du roi de Prusse et se déclare prêt à partir pour Berlin si on lui avance des fonds.

**1740** : Prévost renonce définitivement à publier le *Pour et Contre*, parvenu à son vingtième tome.

**1741 (25 janvier)** : Prévost est obligé de quitter la France pour avoir aidé l'auteur d'une gazette clandestine. Il part pour Bruxelles, où il est recueilli par un seigneur autrichien.

**1741 (février)** : Le *Mercur*e annonce la publication des *Mémoires pour servir à l'histoire de Malte* (deux vol., à Amsterdam, de l'abbé Prévost).

**1741 (janvier-octobre)** : Publication de diverses œuvres de Prévost : *Mémoires pour servir à l'histoire de Malte, ou Histoire de la jeunesse du commandeur de \*\*\** (Amsterdam, 2 vol.); *Campagnes philosophiques, ou Mémoires de M. de Montcal...* (*ibid.*, 2 vol.); *Histoire de Marguerite d'Anjou*, dont un certain nombre d'exemplaires sont saisis le 7 août 1741; *Histoire d'une Grecque moderne* (Amsterdam, 2 vol.).

**1741 (19 octobre)** : De Francfort-sur-le-Main, où il a accompagné son protecteur à l'occasion de l'élection de l'empereur, Prévost écrit à Bachaumont. Il lui annonce qu'il a sollicité sa grâce de Maurepas

et qu'il lui est permis de rentrer en France. Allusion à « madame de Chester » qui est peut-être la « Lenki » rencontrée en Hollande : « madame de Chester étant mariée et partie pour la province, un travail médiocre me mettra toujours en état de n'être incommode à personne (...). C'est, comme vous le dites, ce qui pouvait arriver de plus heureux et pour elle et pour moi ».

**1742 :** Rentré en France, Prévost se livre à différents ouvrages d'édition. L'*Histoire de Guillaume le Conquérant* paraît chez Prault en mai avec une « permission tacite ». On publie à Londres *Paméla, ou la Vertu récompensée*, en quatre volumes. D'abord poursuivie en France (50 exemplaires sont saisis chez Guérin en janvier 1742), cette traduction est annoncée par le *Mercure* de décembre et se vend chez Prault avec permission tacite. La part qu'y prit Prévost n'est pas établie.

**1743 :** Publication de l'*Histoire de Cicéron*, traduite de l'anglais par Prévost (F. Didot, quatre volumes, avec approbation du 17 janvier 1743).

**1744 :** *Lettres de Cicéron à M. Brutus, et de M. Brutus à Cicéron* (chez Didot, avec approbation du 15 avril 1744). Prévost s'inspire d'une traduction anglaise de ces lettres, mais dit s'être attaché pour sa propre traduction « au seul texte latin ».

*Voyages du capitaine Robert Lade* (chez Didot, en deux vol., privilège du 28 juin 1743). L'abbé Prévost mêle une aventure romanesque à des récits de voyage réels.

**1745 :** *Lettres de Cicéron, qu'on nomme familières; traduites en français (...)* Par M. l'abbé Prévost (chez Didot, tomes I, II et III, approbation du 12 mars 1744).

*Mémoires d'un honnête homme* (à Amsterdam, 1745, 2 parties en un volume).

Un portrait de l'abbé Prévost est dessiné par Schmidt et gravé pour être placé en tête de l'*Histoire générale des voyages*.

**1746** : Prévost, qui s'est installé dans une maison à Chaillot, commence la publication de l'*Histoire générale des voyages*, traduite de l'anglais. Les tomes I et II paraissent, in-4<sup>o</sup>, chez F. Didot, avec privilège du 23 janvier 1745.

**1747** : *Lettres de Cicéron, qu'on nomme vulgairement familières...*, tomes IV et V. *Histoire générale des voyages*, tomes III et IV.

**1748** : *Histoire générale des voyages*, tomes V et VI.

**1749** : *Histoire générale des voyages*, tome VII. C'est ici que se termine la partie de l'ouvrage traduite de l'anglais. Les éditeurs anglais ayant cessé leur publication, Prévost continue seul l'entreprise.

**1750** : *Manuel Lexique, ou Dictionnaire portatif des mots français dont la signification n'est pas familière à tout le monde* (F. Didot, 2 vol. in-12). Il s'agit, à l'origine, d'une traduction de l'ouvrage anglais de T. Dyche, enrichi par Prévost de divers articles.

*Histoire générale des voyages*, tome VIII. On a dit qu'il s'agit désormais d'une œuvre originale de Prévost, encouragé par d'Aguesseau et Maurepas.

**1751** : *Lettres anglaises, ou Histoire de Miss Clarisse Harlove* (Londres, chez Nourse, 12 parties en six volumes). Traduction de Richardson par l'abbé Prévost.

*Histoire générale des voyages*, tome IX.

**1752** : *Histoire générale des voyages*, tome X.

**1753** : Edition définitive de *Manon Lescaut*, en deux vol., avec des figures, à Amsterdam, aux dépens de la compagnie (en fait chez Didot à Paris).

*Histoire générale des voyages*, tome XI.

**1754 (20 juillet)** : L'abbé Prévost est pourvu par le pape du prieuré de Gesne (diocèse du Mans) d'un revenu nominal de 2 000 livres.

**1754** : *Manuel Lexique*, nouvelle édition considérablement augmentée (Didot).

*Histoire générale des voyages*, tome XII.

- 1755 (janvier)** : L'abbé Prévost prend la direction du *Journal étranger*. Il l'abandonne en septembre à Fréron, sur les sollicitations du libraire Didot, inquiet sur la publication de l'*Histoire des voyages*.
- 1755** : *Nouvelles lettres anglaises ou Histoire du chevalier Grandisson* (Amsterdam, 5 parties), traduites par Prévost.
- 1756** : *Nouvelles lettres anglaises ou Histoire du chevalier Grandisson* (*ibid.*, suite et fin en trois parties). *Histoire générale des voyages*, tome XIII.
- 1757** : *Histoire générale des voyages*, tome XIV.
- 1759** : *Histoire générale des voyages*, tome XV (ici s'arrête la collaboration de Prévost à l'entreprise).
- 1760** : *Histoire de la maison de Stuart sur le trône d'Angleterre*, par M. Hume (Londres, 3 vol. in-4). Traduction de l'abbé Prévost.
- Le Monde moral, ou Mémoires pour servir à l'histoire du cœur humain* (Genève, 2 vol.). Prévost interrompt cet ouvrage pour travailler à l'*Histoire de la maison de Condé*. Deux parties paraîtront en 1764, après sa mort.
- 1762** : *Mémoires pour servir à l'histoire de la vertu. Extraits du Journal d'une jeune dame* (Cologne, 4 vol.). Traduction par Prévost des *Memoirs of Miss Sydney Biddulph*, roman de F. Sheridan.
- 1763** : *Almorán et Hamet*, anecdote orientale, publiée pour l'instruction d'un jeune monarque (Londres, 1763, 2 parties). Traduction d'un ouvrage de J. Hawkesworth par l'abbé Prévost.
- 1763 (25 novembre)** : Mort de l'abbé Prévost, frappé d'une attaque d'apoplexie lors d'une promenade, près de Chantilly.
- 1764** : Publication posthume des *Lettres de Mentor à un jeune seigneur*, traduites de l'anglais par M. l'abbé Prévost (Londres, 1 vol.). Il s'agit d'une œuvre originale, posthume, de l'abbé Prévost.

## PRÉFACE

*L'Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* est le seul roman de l'abbé Prévost que la postérité ait reçu comme un chef-d'œuvre toujours vivant. Sa réputation exceptionnelle ne date pourtant que de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; pour ses contemporains, Prévost fut l'auteur des *Mémoires et Aventures d'un homme de qualité* et surtout de *Cleveland*. Si l'on définit le roman comme un moyen d'expression littéraire assez récent, qui n'a pas été plié aux canons de la tradition classique, et dont l'objet est de peindre la réalité mouvementée du monde moderne et les passions qui l'animent, ces grandes œuvres en plusieurs volumes, auxquelles se joint *le Doyen de Killerine*, sont plus véritablement des romans que *Manon Lescaut* et méritent plus d'admiration : d'une part, elles couvrent un temps et un espace plus vastes, mettent en scène de plus nombreux personnages, combinent des intrigues plus compliquées et, tout en étant composées avec une sûreté ingénieuse, annoncent bien ce que devait devenir le roman aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, une somme libérée de toute règle formelle, une résurrection de la vie; d'autre part, une question morale ou métaphysique y est explicitement posée, une enquête y est méthodiquement menée, sur le rapport de la volonté et des passions dans les *Mémoires d'un homme de qualité*, sur le bonheur et les fins dernières de l'homme dans *Cleveland*, sur l'adaptation des principes absolus de la vertu aux nécessités et aux usages de la vie mondaine dans *le Doyen de Killerine*, et l'on sait que le roman, aussi bien chez d'Urfé,

Mlle de Scudéry et Fénelon que chez Balzac et Proust, est voué aux démonstrations et aux analyses. Mais si, comme Paul Bourget, Albert Camus et bien d'autres, on loue particulièrement le roman français pour l'ordre, la mesure, la simplicité et l'élégance qui le caractérisent, on trouvera dans *Manon Lescaut* ces qualités qui assurent sa supériorité sur les autres romans de Prévost.

Elles viennent en partie du fait que *Manon Lescaut* n'est pas un roman, mais une *histoire*, ayant l'unité et la rapidité propres à ce genre de récits, et appartenant à un ensemble plus large, les *Mémoires d'un homme de qualité* : il y avait des *histoires* insérées dans presque tous les romans antérieurs à *la Princesse de Clèves*, de *l'Astrée* à *Zayde*; en 1713, les *Illustres Françaises* de Robert Chasles étaient un ensemble d'*histoires* réunies dans un même cadre; *Manon Lescaut* tient à la fois de l'*histoire*, telle qu'on la trouve dans le long roman où elle joue le rôle de « tiroir », et de la *nouvelle*, forme de récit court, à sujet et personnages modernes, qui a remplacé le long roman à partir de 1660; comme l'une, elle est un épisode marginal d'une action plus importante et elle est racontée à la première personne par le héros; comme l'autre, elle est courte et tragique.

*Manon Lescaut* est le plus court de tous les romans de Prévost; non que les aventures y manquent, mais, même chargée d'événements, l'histoire devait rester dans la vraisemblance, sinon sa rapidité et les ellipses qu'elle exigeait auraient jeté la confusion et l'obscurité dans l'œuvre. Or il est remarquable que Prévost économise les détails : nul pittoresque dans la traversée de l'Atlantique et l'arrivée en Louisiane, nulle péripétie surprenante, naufrage, enlèvement par des pirates, disparu retrouvé par miracle, identité mystérieuse soudainement révélée... Seul le malheureux Tiberge est victime d'un accident « romanesque »; il tient en quatre lignes et s'explique par deux raisons : rendre compte du fait que des Grioux soit resté longtemps au « Nouvel Orléans » sans lien avec l'Europe, et compenser l'absence de toute aventure de ce genre dans l'intrigue principale, comme si Prévost se sentait

tenu de livrer à ses lecteurs un épisode de corsaires. Les sentiments sont aussi vraisemblables que les événements : assez amateur pourtant d'étrangetés psychologiques, Prévost a donné à des Grioux une passion d'une intensité exceptionnelle, mais non aberrante ni aveugle ; il a rendu saisissables et vrais les mouvements des âmes, notamment dans la scène de Saint-Sulpice entre Manon et des Grioux, et dans la scène où des Grioux rejoint Manon chez le jeune G... M... Des trois autres romans courts de Prévost, les *Campagnes philosophiques*, les *Mémoires pour servir à l'histoire de l'ordre de Malte* et *l'Histoire d'une Grecque moderne*, les deux premiers sont remplis de violences et de bizarreries, le troisième est trop en demi-teintes, trop habilement énigmatique.

La signification de *Manon Lescaut* n'est pas discutée dans de longues pages spéculatives, comme celles qui font parfois languir l'intérêt à la lecture de *Cleveland* ou du *Doyen de Killerine* ; elle est dans le caractère et les actions des personnages, difficile à démêler comme la vie elle-même : profondeur sans subtilité, moralité sans didactisme, obscurité due à la richesse de l'intuition et non à la faiblesse de la démonstration, telles sont les qualités de *Manon Lescaut*. Les problèmes antiques de la liberté et de la fatalité, les problèmes chrétiens de la grâce et de la Providence, le problème moderne de la valeur du sentiment non seulement ont leur écho dans ce livre, mais sont à sa base, comme dans les autres œuvres de Prévost ; la différence est qu'ils ne sont jamais examinés pour eux-mêmes ; le seul passage théorique est, dans la conversation entre Tiberge et des Grioux à Saint-Lazare, une profession de foi vibrante, assez équivoque pour préserver le mystère des cœurs et contribuer à l'action.

*Manon Lescaut* n'est pas insérée dans les *Mémoires d'un homme de qualité*, mais leur est rattachée comme un appendice constituant le livre VII et n'ayant pas avec les autres de « rapport nécessaire », ainsi que l'avoue lui-même l'auteur. Il ne faut pourtant pas nier l'importance de cette disposition ni croire que l'Homme de Qualité n'ait aucun rôle dans le récit que d'en

fournir l'occasion : des Grioux raconte; il n'écrit pas ses *Mémoires*, qui supposeraient une sagesse acquise, une rétrospection à long terme; il est encore près de l'action, frémissant, abattu, parfois cynique; son récit n'est pas un bilan, mais une découverte : il réfléchit et se juge en se racontant, il reconnaît ce qu'il n'avait pas aperçu au moment de l'action, rougit de ce dont il n'avait pas eu le temps d'avoir honte; son récit est une confession mal pénitente, et le ton de sa voix est un élément de pathétique qui en nuance la signification; jamais des *Mémoires* écrits n'auraient le naturel, l'emportement d'un passage comme celui-ci, où le narrateur semble oublier qu'il a été puni de son amour : « Mon cœur crevait de rage à ce discours insultant! Enfin, je me fis violence pour lui dire, etc. » « Enfin » est à la fois un renseignement chronologique (« après avoir crevé de rage ») et un mouvement d'impatience dominé par le narrateur (« il est trop tard pour faire des vœux impuissants; reprenons le fil de l'histoire... »). Cette voix suppose un auditeur, et l'auditeur ici n'est pas un indifférent ou un anonyme, c'est le marquis de Renoncour, l'Homme de Qualité, qui nous a raconté sa propre vie, qui a connu beaucoup de passions, auquel des Grioux fait directement appel, et dont nous comprenons les réactions. Par l'intermédiaire de cet auditeur sympathique, nous éprouvons pour des Grioux une charité fraternelle, beaucoup plus que de l'indulgence et de la pitié, et ce sentiment doit avoir une influence capitale sur le jugement que nous porterons finalement du héros. Enfin les passages où l'Homme de Qualité parle lui-même et qui servent de cadre au récit du chevalier nous donnent de ce dernier trois vues objectives; il nous est montré d'abord comme émigrant accompagnant un convoi de filles et animé d'une étrange passion pour l'une de ces créatures; puis épave, sauvé du naufrage total, reprenant pied parmi les hommes après une disparition qu'on devine tragique; enfin, très brièvement, entre la première et la deuxième partie, homme ayant retrouvé les rapports humains et repris le cours normal de la vie en société. Ainsi l'atmosphère tragique est créée dès le début et nous ne

l'oublions plus jusqu'à la fin, même au cours des épisodes plaisants ou heureux : le sceau du malheur marque d'avance tous les événements, toutes les légèretés les plus innocentes ; nous pouvons même mesurer la durée de ce malheur, le travail qu'il a accompli dans le temps, car l'histoire qui nous est racontée est celle d'une ruine progressive et inévitable dont nous saisissons les effets par le rapprochement de deux moments séparés par deux années, avant d'en suivre le cheminement progressif. Et la pause au milieu du récit, au contraire, nous permet d'avoir confiance en l'avenir de des Grieux, de pressentir qu'il se relèvera de sa ruine : celui qui parle est là, il mange, il se repose, il vit, il va vers un lendemain. *Les Mémoires d'un homme de qualité* n'aurait donc rien perdu à ne pas comporter de septième livre, mais *Manon Lescaut* a beaucoup gagné à être rattachée aux *Mémoires d'un homme de qualité*.

L'architecture du récit est d'une simplicité régulière : les quatre épisodes qui la composent ne sont au fond que la reprise d'un seul et même épisode où intervient chaque fois un rival de des Grieux, successivement M. de B..., le vieux G... M..., le jeune G... M... et Synnelet. L'épisode de M. de B... est l'avertissement du destin : si Manon n'allait pas le revoir par la suite à Saint-Sulpice, des Grieux aurait pu être sauvé ; mais le destin n'avertit que pour frapper plus sûrement, comme dans le drame d'Œdipe, et dès la première rencontre à Amiens le lien entre des Grieux et Manon est noué pour toujours. L'épisode du vieux G... M... et celui du jeune G... M..., séparés par la pause du récit, sont parfaitement symétriques : dans les deux cas Manon se laisse tenter par la richesse, abandonne des Grieux en lui adressant une lettre qui exprime son inconscience, est regagnée par lui, le convainc d'escroquer le rival pour qui elle allait le trahir ; dans les deux cas les amants sont appréhendés au lit et conduits en prison ; dans les deux cas une évasion est entreprise, elle réussit dans le premier cas, elle est manquée dans le second, mais la déportation, en apparence, est encore plus libératrice. Prévost a voulu que dans ces épisodes

les rivaux de des Grieux fussent non pas deux hommes inconnus l'un de l'autre, mais justement le père d'abord, le fils ensuite, et que les mêmes bijoux que le père avait offerts à Manon lui fussent ensuite offerts par le fils; la répétition fait que l'aventure est pour des Grieux plus amère la seconde fois, comme une rechute. L'épisode de Synnelet est une transposition tragique du même schéma : un tiers puissant veut troubler l'entente des deux amants qui se mettent d'accord pour le fuir; mais cette fois Manon n'a rien fait pour l'attirer ni pour se cacher de des Grieux. Ayant épuisé tout le malheur qu'il impliquait dans le milieu où il était né, l'amour a été transporté dans un autre monde, et ce changement n'a pas écarté la fatalité qui le condamne à l'agression d'autrui, à la fuite et à l'échec. En 1753 Prévost a rompu la symétrie des quatre épisodes par l'insertion de l'épisode du prince italien, transposition comique, ou parodie, des aventures malheureuses que Manon avait peut-être le dessein inconscient de conjurer ou de venger : au lieu de fuir l'amant riche, on le chasse. L'esprit de revanche est fort chez Manon et chez des Grieux, mais en voulant bafouer leur destin, ils le provoquent.

L'action est rythmée par un triple mouvement : les alternatives de fuites vers l'amour et hors de l'amour qui chassent le couple de tous ses refuges et lui démontrent qu'il n'y a pas de place pour lui sur la terre; les alternatives de hauts et de bas par lesquelles passe l'existence de des Grieux, selon la tradition du genre picaresque, faisant retomber chaque fois le héros dans une situation plus difficile; les alternatives de violences et de repos par lesquelles l'âme de des Grieux réagit et s'adapte à ces situations : quand Manon lui échappe ou quand il est dans le malheur, des Grieux entre dans des états si violents qu'il s'évanouit, que sa colère est effrayante même pour Lescaut, qu'il se jette sur le vieux G... M... pour l'étrangler, qu'il songe à assassiner les deux G... M..., le lieutenant général de police, et jusqu'à son propre père; au contraire, à d'autres moments il se recueille, raisonne et se résigne aux sacrifices nécessaires : ainsi la pause pathétique après l'incendie de

Chaillot, lorsque des Grioux anxieux cherche de l'argent auprès de Tiberge et de Lescaut et s'arrête pour faire le seul « portrait » de Manon qui soit dans le livre : « Manon était une créature d'un caractère extraordinaire... » A travers ces alternatives, au long de cette décadence, l'âme de des Grioux s'accommode de son destin et gravit les degrés de son ascension spirituelle : des Grioux doit successivement abandonner son estime pour Manon, le souci de son ambition personnelle, ses liens avec sa famille, son honorabilité, et même son amitié pour Tiberge (ou du moins l'honneur et l'amitié ne subsistent qu'au prix de sophismes inquiétants), pour se plier aux humiliations que Manon lui impose. En même temps, il approfondit et décante son amour, fonde de mieux en mieux sur lui sa raison de vivre : après une aventure brûlante, le bon élève qu'il a été devient un brillant sulpicien, heureux de l'avoir échappé belle, mais prêt sans le savoir à se renflammer ; puis il expose à Tiberge une conception de la morale qui fait de l'amour, du plaisir d'amour, la valeur suprême, ce qu'est pour d'autres la sainteté ou la vertu ; puis il veut sanctifier cet amour en le faisant bénir par l'Eglise ; et enfin il est prêt à mourir pour ne pas survivre à celle qu'il a aimée. C'est par là que *Manon Lescaut* est un roman d'apprentissage. Dans son ascension, des Grioux finit par entraîner Manon elle-même.

Que faut-il penser de cette ascension ? Ce qui était indigne faiblesse est devenu un idéal auquel des Grioux s'est sacrifié, mais le ciel n'a pas accepté son sacrifice. *Manon Lescaut* est un roman d'autant plus attachant qu'on peut l'interroger sans cesse et rester incertain sur la leçon à en tirer. L'amour est un plaisir, qui semble ne pouvoir se passer d'un certain raffinement matériel : Manon ne peut pas bien aimer si elle a faim, des Grioux lui-même sait que les âmes délicates comme la sienne souffrent beaucoup plus que les autres du manque d'argent ; aussi le budget, les domestiques, les spectacles, les bijoux, les meubles, les carrosses tiennent-ils dans ce roman une place discrète, mais capitale. *Manon Lescaut* est peut-être le premier roman

d'amour à évoquer les problèmes de logement, et si la personne physique de Manon n'est jamais décrite, elle est partout présente et le caractère sensuel de l'amour partout discrètement exprimé. Ce plaisir de l'amour est conforme à la nature de l'homme (« Toute notre félicité consiste dans le plaisir »), rien n'est à mettre en balance avec lui, ni vie, ni gloire, ni fortune; mais sans changer d'essence, l'amour se purifie au cours du roman en éliminant tout ce qui n'est pas lui, et des Grioux, dans une sorte d'extase, peut s'écrier, quand il est au comble de la misère : « O Dieu! je ne vous demande plus rien. » La « délicatesse » sensible aux besoins matériels est ainsi dépassée, des Grioux a la certitude d'être aimé et, ce qui revient au même, la certitude que Manon reconnaît et accepte son amour comme un absolu. Des Grioux par une suite de renoncements, Manon par la découverte de la charité suprême au fond de la déchéance ont transformé l'effet d'une fatalité irrésistible en l'œuvre de leur volonté. Des Grioux insiste sur ce caractère insurmontable de la passion : il l'invoque comme une excuse, mais s'il est dépouillé de sa liberté il est aussi porté vers l'amour comme vers son propre accomplissement. La « délectation victorieuse » à laquelle il cède agit en lui comme agit la grâce divine selon les jansénistes. Loin de se sentir victime d'une possession démoniaque ou d'un maléfice, il assume son destin et l'érige au niveau d'une vocation.

A aucun moment des Grioux ne se repent d'avoir aimé Manon; il parle de ses faiblesses honteuses, de ses désordres, c'est-à-dire des circonstances de son amour, mais il ne renie pas l'amour même : « L'amour est une passion innocente. » La même formule se lit dans *Cleveland*, où son sens est assez clair : l'amour des créatures introduit à l'amour divin, la même impulsion du cœur conduit de l'un à l'autre; l'amour humain de Cleveland et de Fanny s'harmonise finalement avec l'amour de Dieu, et l'amour aberrant de Cécile trouve dans l'amour de Dieu sa satisfaction et sa fin légitime. Mais quand des Grioux et Manon peuvent enfin rendre innocentes les circonstances de leur amour,

Dieu leur refuse la consécration à laquelle ils aspiraient, il les châtie et les sépare. Il est difficile de croire que seule la mort pouvait les réunir et que le dénouement terrible de leur histoire soit le commencement ou la promesse d'un bonheur éternel. Loin de s'incliner devant la volonté de Dieu et d'élever des actions de grâce, des Grieux déclare qu'il passera le reste de sa vie à pleurer « un malheur qui n'eut jamais d'exemple », et il parle de sa maîtresse avec une vivacité passionnée qui exclut la transmutation de l'amour charnel en amour mystique. Est-ce pour cela qu'il est condamné, pour avoir idolâtré la créature, et, comble de l'égarement, voulu « sanctifier » (c'est le mot dans la version de 1731; en 1753 Prévost n'osera plus écrire qu'« ennoblir ») cette idolâtrie par des serments échangés devant un prêtre ? Visiblement, Prévost ne souscrit pas à cette condamnation. Des Grieux châtié est encore plus émouvant, et son amour encore plus admirable. L'épreuve qui l'a fait souffrir ne lui a pas fait dépasser sa souffrance. L'amour a été pour lui une cause de malheur, mais d'un malheur si total qu'il n'en peut rien conclure. Dans les derniers mots de son récit, les variantes sont significatives : selon le texte original, des Grieux entrait en religion, et il pouvait paraître étrange, sinon scandaleux, qu'un homme décidé à suivre « les voies de la pénitence » et à se livrer « entièrement aux exercices de la piété » rappelât sur un ton si enflammé les souvenirs d'une passion coupable. En 1753 la grâce divine n'est plus nommée, des Grieux n'est plus qu'un jeune noble qui après quelques années de l'aventure la plus honteuse et la plus exaltante reprend « des idées dignes de sa naissance et de son éducation ».

*L'Avis au lecteur* blâme des Grieux de se précipiter « volontairement » à sa perte et d'être malheureux « par choix »; on croit entendre les leçons que l'Homme de Qualité donnait à son élève le marquis dans les livres précédents, et qu'il était trop souvent incapable de pratiquer pour son propre compte : c'est notre volonté qui est coupable, il faut savoir maîtriser à leur naissance les dangereux penchants qui nous entraînent,

nos passions ne sont invincibles que parce que nous les laissons croître, ne nous laissons jamais détourner des principes solides d'honneur et de vertu... Mais ce n'est pas sans motif que Prévost a donné jusqu'au bout la parole au héros lui-même : quand on écoute le récit de des Grieux, ces conseils de morale et cette médecine des passions semblent parfaitement vains. Des Grieux a reconnu et continue à reconnaître dans l'amour le meilleur de lui-même, il l'identifie à son être : se condamner pour avoir aimé serait se condamner d'être ce qu'il est. Toute confession est apologétique, il ne peut pas ne pas se pardonner, il ne peut pas parler de son amour sans en revivre tout le charme, quitte à concéder à la morale un léger arrangement des faits et quelques accents de contrition qui n'arrivent pas à étouffer sa dramatique interrogation sans réponse sur le sens et la valeur de son existence. La beauté de *Manon Lescaut* vient de la poésie pénétrante avec laquelle est évoqué le bonheur d'aimer et de l'angoisse qui accompagne sans cesse cette poésie et sourd parfois en cris et en plaintes. Sans effort et sans artifice, Prévost retrouve les expressions et les inflexions du tragique racinien.

Mais la tragédie racinienne se déroule entre des dieux et des princes, au lieu que le roman de Prévost a pour héros, selon les termes de Montesquieu, « un fripon » et « une catin ». Ni l'un ni l'autre n'est tel par nature : la société a tout fait. Manon « était droite et naturelle dans tous ses sentiments, qualité qui dispose toujours à la vertu » : le hasard, la naissance, l'éducation, la faiblesse de caractère l'ont jetée dans un monde de débauchés et de déclassés dont elle est la victime; des Grieux est lié à ce milieu par Manon, il en est lui aussi la victime, alors qu'il en serait l'exploiteur, s'il consentait à ne voir dans Manon que ce que voient dans les filles de son genre les autres jeunes gens de bonne famille, un instrument de plaisir; ces gens qui vivent aux dépens des riches, joueurs, escrocs, courtisanes, hommes de main, sont en lutte les uns contre les autres et exposés à l'instabilité : un coup manqué, une arrestation, l'épuisement de leurs res-

sources par la mort ou le caprice d'un protecteur, une trahison, toutes sortes d'accidents peuvent les perdre. Dans ceux qui accablent des Grioux il ne faut pas voir des facilités romanesques que Prévost se serait accordées, mais la réalité quotidienne; la galanterie, l'« industrie » et la violence étant les seuls moyens d'existence, le vol, l'incendie criminel ou donnant occasion de pillage, l'infidélité des domestiques, l'assassinat sont monnaie courante; de plus, cette société est très étroite et ce qui paraît un hasard, comme le remplacement du père G... M... par le fils auprès de Manon, l'amitié de M. de T... et du jeune G... M..., l'arrivée du jeune G... M... dans l'hôtellerie où des Grioux et Manon dînent avec M. de T..., n'est que le résultat des relations complexes et constantes qui lient entre eux les membres de ce petit monde. Sans avoir la curiosité sociologique de Lesage ou l'esprit de revendication de Marivaux, Prévost a très bien noté les caractères de ce milieu, son anarchie morale, son improductivité, la complicité des riches avec les déclassés et leur promptitude à la répression. Même au « Nouvel Orléans », où la misère générale a produit une espèce de justice et de solidarité sociales, dès qu'un individu semble ne plus être en règle, et c'est le cas pour des Grioux et Manon lorsqu'on apprend qu'ils ne sont pas mariés, toutes les forces répressives se tournent contre le déclassé et le rapport du riche à l'instrument de son plaisir ressuscite entre Synnelet et Manon : le « Nouvel Orléans » n'est que l'enfer de la société parisienne.

Des Grioux, dira-t-on, ne pouvait pas adresser plus mal son amour, à moins que Prévost n'ait voulu paradoxalement prouver que le roman de la pègre, dont la littérature anglaise lui offrait de beaux et forts exemples, était capable de peindre des passions aussi intenses et des sentiments aussi délicats que le roman aristocratique ou la tragédie. Mais en fait l'amour de des Grioux n'atteindrait pas l'intensité et la pureté auxquelles il s'élève s'il n'avait pas à surmonter tant d'obstacles et à essayer tant de hontes. La société le contraint chaque fois à un choix délibéré qui le dégrade comme

être social et fait de son amour une passion plus parfaite. Pour être total, son sacrifice devait être ignoble et manquer de cette compensation que les héros de tragédies ou de romans aristocratiques trouvent dans la grandeur et dans la gloire. Au plus bas de l'abjection, des Grioux ne peut plus rien invoquer pour sa défense; que son amour : que le lecteur qui en a le courage le condamne.

Henri COULET.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- L'ABBÉ PRÉVOST (Actes du colloque d'Aix-en-Provence, 20 et 21 décembre 1963). Aix-en-Provence, 1965.
- AUERBACH (E.). *Mimesis* (Chap. xvi : « Das unterbrochene Abendessen »). Berne, 2<sup>e</sup> éd., 1959.
- ENGEL (Claire-Eliane). *Le Vritable Abbé Prévost*. Monaco, 1958.
- HARRISSE (H.). *L'Abbé Prévost, histoire de sa vie et de ses œuvres d'après des documents nouveaux*. Paris, 1896.
- HAZARD (P.). *Etudes critiques sur « Manon Lescaut »*. Chicago, 1929.
- HEINRICHE (P.). *L'Abbé Prévost historien de la Louisiane. Etude sur la valeur documentaire de « Manon Lescaut »*. Paris, 1907.
- LASSERRE (E.). *Manon Lescaut, de l'abbé Prévost*. Paris, 1930.
- MULLER (Walter). *Die Grundbegriffe der gesellschaftlichen Wirklichkeit in den Werken des abbé Prévost*. Marburg, 1938.
- RODDIER (H.). *L'Abbé Prévost, l'homme et l'œuvre*. Paris, 1955.
- SCHROEDER (Victor). *Un romancier français au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'Abbé Prévost, sa vie, ses œuvres*. Paris, 1898.

On trouvera une bibliographie plus détaillée et des renseignements complémentaires sur l'œuvre et son auteur dans l'édition de *Manon Lescaut* procurée par Fr. Deloffre et R. Picard, Paris, Garnier, 1965.